

ADRAR

Coupures d'eau et d'électricité : une vraie calamité !

Sans raison apparente, sans crier gare, des coupures intempestives d'électricité surviennent à n'importe quelle heure de la journée rendant la vie pénible et éprouvante aux habitants de la ville d'Adrar. Aujourd'hui, la moitié du centre de la ville est paralysée.

Les ménagères vivent un véritable calvaire puisque le contenu de leur congélateur risque de se détériorer. Il faut rappeler que la RN6 reliant Adrar à Béchar est toujours coupée à la circulation et les transporteurs de fruits et légumes sont obligés de faire le détour en passant par Ghardaïa. Ce qui représente une répercussion en hausse sur les prix de vente. La tomate est cédée à 100 DA, la courgette et le chou-fleur à 80 DA, et les petites mandarines à 120 DA. C'est la valse des prix. Si auparavant, on invoquait pour ces coupures d'électricité les mauvaises conditions climatiques (vent de sable, pluie...) aujourd'hui, c'est l'accalmie et l'électricité a été coupée dès 23h pour n'être rétablie que le lendemain à 19h30. Dans certains quartiers de la ville, les coupures sont devenues systématiques et les familles en pâtissent. Les pharmacies visitées se plaignaient toutes de la

rupture de la chaîne de froid. Les boulangeries elles aussi sont touchées. Pas d'électricité, pas de pain. Une vraie hantise !

Cette coupure aurait montré les limites de l'intervention de la Sonelgaz qui a quand même mis un temps fou, plus de 20 heures.

Peu avant 19 h, une fois les travaux entrepris achevés, il fallait trouver la personne chargée de rétablir le courant. Une demi-heure pour la dénicher. Il y a beaucoup de choses à revoir afin d'agir avec dextérité pour le bien-être de cette population. Et puis rebelote le lendemain, nouvelle coupure aujourd'hui de 2h du matin à 13 h.

On n'est pas encore sorti de l'auberge. Lorsqu'on s'est rapproché de la Sonelgaz qui nous indique l'emplacement de la panne, on s'est rendu sur place afin de nous enquérir de la situation. Munis d'un appareil de mesure, les éléments de l'équipe de sous-traitance ont pu

localiser la panne. Il faut creuser et vite trouver la boîte qui a causé cette anomalie et ensuite procéder à son changement. On apprend aussi qu'une ligne de secours existe mais, pas de chance, elle est défectueuse et pour la réparer, on n'a pas le droit de «toucher» la chaussée fraîchement recouverte de goudron. Il faut attendre et l'attente risque d'être longue. Déjà plus de 14 heures sans électricité. Finalement le courant fut rétabli à 19h30, soit plus de 20 heures après !

Au niveau de la Sonelgaz, on déplore ces pannes qui perdurent depuis la saison estivale. La semaine dernière, plus de 10 transformateurs ont subi des avaries suite aux dégâts occasionnés par la pluie et peut-être à une mauvaise étanchéité ou autre.

C'est le provisoire qui dure. Il faudrait saisir le taureau par les cornes et procéder à des contrôles minutieux afin d'entamer les travaux appropriés et ainsi soulager le consommateur de ces tracasseries qui représentent pour lui un véritable cauchemar. Dans le même contexte, l'eau aussi impériale s'illustre par ces coupures. Elle

est distribuée avec parcimonie. Juste le temps de vous réveiller, de vous débarbouiller pour la voir se dérober vous invitant à la suivre et aller rejoindre votre lieu de travail. Tant pis pour le ménage, nous explique B. F., une mère de famille : «J'habite au premier et pour prétendre recevoir une petite quantité d'eau, il faut s'armer de courage et de patience et attendre que ceux du rez-de-chaussée daignent fermer leurs robinets. C'est souvent l'objet de mésentente et de discorde.» Chacun s'équipe de pompes mais depuis le mois de mars dernier ce phénomène continue à semer panique, désarroi et inquiétude au sein des familles. Il y a les tâches ménagères quotidiennes, le linge à laver, les douches à donner aux enfants... Et quand l'eau vient à manquer, on ne sait plus sur quel pied danser. Ceci dure depuis deux week-ends. Adrar repose sur une importante nappe phréatique et ne connaissait nullement cette pénurie auparavant. Alors que se passe-t-il aujourd'hui ? La question demeure entière et la réponse tarde à venir. Et le consommateur dans tout cela ?

El Hachemi S.

ORAN

Réaménagement du marché de la Bastille

Très attendu mais surtout tant espéré par les habitants et les nombreux habitués du marché de la rue des Aurès, ex- La Bastille, les travaux de réaménagement devaient être lancés depuis longtemps mais à chaque fois reportés pour diverses raisons. L'état du sol défoncé et impraticable n'a de cesse de susciter une multitude de désagréments pour tous ceux qui empruntent cette rue.

Vendredi dernier, les jeunes et commerçants de ce quartier ont décidé qu'en attendant les gros travaux, ils allaient eux-mêmes tenté d'améliorer leur cadre de vie en prenant l'initiative de nettoyer et de cimenter le sol surtout au niveau des parties en très mauvais état qui rendent la circulation piétonne impossible. Très tôt dans la

matinée, tous les bénévoles ont retroussé leurs manches et entamé le grattage du sol, le balayage et le ramassage des pierres et autres débris.

La veille, ils avaient organisé une collecte pour réunir la somme qui a permis l'achat du ciment et autres matériaux pour commencer le travail. Une scène des plus louables et encourageantes qui a prouvé une fois de plus qu'avec de la bonne volonté chacun peut améliorer son cadre de vie sans pour autant attendre toujours que cela vienne des autorités locales.

Toutefois, il ne faut pas exclure le lancement du projet de réaménagement du marché qui devrait s'effectuer avant la fin de cette année, apprend-on de source proche de la division de l'urbanisme de la commune d'Oran. D'ailleurs, la fiche technique du projet a été élaborée et un avis d'appel

d'offres sera lancé incessamment, nous dit-on, pour le choix d'une entreprise. Les travaux seront réalisés par tranches, afin de ne pas paralyser totalement l'activité commerciale.

Le projet consistera en un traitement des façades de tous les immeubles et commerces, des travaux sur la voirie et les différents réseaux ainsi que l'éclairage. Une fois le réaménagement achevé, les marchands retrouveront leurs places pour un meilleur cadre de travail.

En attendant, les commerçants et les clients étaient ravis samedi matin de constater que l'initiative de la vieille a rendu la circulation et le travail plus faciles et plus agréables et espèrent que le véritable grand chantier devienne enfin une réalité puisqu'il est prévu depuis plus de cinq ans.

Amel B.

DJELFA

Le centre Ziane-Achour promu au rang d'université

Après plusieurs années d'attente, le centre universitaire Ziane-Achour a enfin obtenu le statut d'université grâce à la décision du président de la République lors de l'ouverture officielle de l'année universitaire à Tlemcen.

Cette promotion logique et amplement méritée vient à juste titre récompenser les efforts louables des responsables du centre et des autorités locales qui ont toujours œuvré pour la bonne marche et le développement de cette structure des sciences et technologies.

Djelfa a assurément l'un des meilleurs campus au niveau national. Des structures de haute qualité, un enseignement de très bon niveau et de

bonnes prestations dans le cadre des œuvres sociales lui donnent une stature autre qu'un simple centre. 17 100 étudiants sont inscrits pour cette rentrée dont 2 500 nouveaux bacheliers. 550 enseignants – entre permanents et temporaires et parmi lesquels 30 détenteurs de doctorat – assurent les cours dans 6 instituts. 75 autres postes sont à pourvoir dans les prochains jours, dans le cadre du recrutement de détenteurs de magis-

trère. Neuf étudiants ont bénéficié cette année d'une bourse à l'étranger. Le système LMD est en train de trouver ses marques et les étudiants s'y retrouvent aisément.

Le désormais ex-centre universitaire s'est illustré ces dernières années par l'organisation de plusieurs rencontres scientifiques et techniques regroupant des experts nationaux et internationaux, notamment sur l'environnement durable et le concept social du sport. Les structures pédagogiques existantes sont déjà très importantes et sont appelées à se développer davantage au cours de cette année,

suite à l'inscription de plusieurs projets dans les différents programmes, surtout celui des Hauts-Plateaux. Sept grandes salles d'Internet, une bibliothèque centrale de 800 places et 3 autres de 180 renfermant plus de 81 000 titres sont à la disposition des étudiants.

Le système vidéo-conférence (télé-enseignement) a été installé et testé, et sera opérationnel bientôt. Deux centres de recherche seront prochainement créés. Le premier s'occupera des stratégies de lutte contre les drogues et le deuxième aura pour mission l'étude de la chimie végétale.

Bekaï Bensaid

BOUIRA

Quand l'enseignement de tamazight devient un problème

Visiblement, l'enseignement de tamazight à Bouira est devenu un problème pour certains parents d'élèves. Jeudi dernier, malgré toutes les directives du ministère rendant obligatoire l'enseignement de cette langue nationale, malgré les efforts du ministère à généraliser son enseignement au CEM Ibn Khaldoun de Bouira, avec la bénédiction de la direction, l'association des parents d'élèves a convoqué une assemblée pour débattre de la question de sa suppression. Nous avons rencontré les deux enseignants au collège Ibn Khaldoun.

Pour l'un d'eux, Abdelmalek Menniche qui a à son actif plusieurs ouvrages didactiques pour tous les niveaux du collège, un dictionnaire tamazight-français et français-tamazight, ainsi qu'un CD pour apprendre en interactif la langue amazighe et quelques recueils d'exercices pour le BEM, expliquera que cette assemblée acceptée par le directeur avec un tel ordre du jour ouvre une brèche à tous les dépassements. «Qu'en serait-il si demain l'association des parents d'élèves s'amusait à convoquer les parents pour parler de la suppression de la langue arabe de l'enseignement ? » s'offusquera-t-il. Car, selon lui, «il s'agit bel et bien de violation de la loi et de dépassements de prérogatives. L'association des parents d'élèves n'a pas à statuer sur l'enseignement d'une matière ou non. Encore moins lorsqu'il s'agit de la langue tamazight». Pour notre interlocuteur, les matières à dispenser aux élèves sont arrêtées par le ministère et ni la direction de l'éducation ni les directeurs des établissements, encore moins les parents d'élèves n'ont le droit de les discuter ou de les supprimer. Signalons que lors de cette rencontre, un grand désordre a régné entre les partisans de la suppression et ceux qui demandent à ce que l'enseignement de tamazight soit généralisé à tous les niveaux.

Un parent d'élève partisan du maintien de tamazight au niveau de cet établissement nous confie : «Tant que je suis vivant, je me battraï pour sa généralisation et ferai tout pour que mon fils excelle dans cette matière.» Ceci n'est pas l'avis d'un parent partisan de la suppression «puisque'elle ne sera pas incluse au BEM, selon lui, la loi est claire : tamazight est obligatoire au BEM pour les élèves qui l'ont étudié pendant les quatre années. Or, ici à Ibn Khaldoun, elle n'est dispensée que pour deux niveaux, les 3e et 4e années. Autant le dispenser pour qu'il puisse se concentrer sur les matières prévus au BEM». Pour sa part, le premier responsable de la wilaya du RCD, M. Boutata Ahmed, rencontré mercredi en marge de l'ouverture de la semaine culturelle d'Oum-El-Bouaghi à Bouira, s'est élevé contre cette rencontre et a promis des réactions officielles sur cette question au cours de la semaine. Signalons qu'après plusieurs palabres, l'assemblée des parents d'élèves a été reportée sans qu'aucune décision n'ait été prise.

Quatre morts dans un accident de la circulation

Quatre personnes d'une même famille, à bord d'une voiture venant de Bordj-Bou-Arréridj et se rendant à Alger, ont trouvé la mort jeudi au lieudit Oued R'kham, à 10 km au nord-ouest de Bouira. D'après des informations concordantes, il était un peu plus de 7 h du matin, quand le véhicule à bord duquel voyageaient le chauffeur, sa femme, sa belle-sœur et son fils a marqué un arrêt sur l'accotement au sortir de l'autoroute, sur la RN5. Au même moment, un camion semi-remorque fonçait droit sur le véhicule l'emportant sur plusieurs dizaines de mètres. Le choc a été fatal pour les quatre personnes : trois sont mortes sur le coup et la quatrième a succombé à ses blessures quelques heures plus tard à l'hôpital Mohamed-Boudiaf où ils furent transportés.

Le chauffeur du camion aurait été, au moment de l'accident, dans un état de somnolence due à la fatigue après une nuit blanche de conduite. En tout état de cause, les éléments de la Gendarmerie nationale, qui se sont déplacés sur les lieux du drame, ont ouvert une enquête pour déterminer les véritables causes de cet accident.

Y. Y.

RECTIFICATIF

Une erreur technique est survenue au niveau du titre de l'article paru en page 9 dans l'édition du dimanche 9 novembre 2008, intitulé «Tiaret, ouverture d'un centre psychopédagogique à Bouzeguène», il fallait lire «Tiaret, le projet de construction de 59 kiosques près d'une école contesté».

Nous nous en excusons auprès des lecteurs et de l'auteur de l'article.